

L'essor incroyable des TIC et notamment du réseau Internet a permis une croissance telle des échanges informationnels dans nos sociétés, qu'il est indispensable d'en mesurer les effets (EUTIC 07). Que cela soit aux sur les plans des contenus, des usages, des enjeux économiques ou culturels, les bouleversements sont profonds et mobilisent à différentes échelles tous les acteurs impliqués et c'est ce qui nous intéresse dans cet ouvrage.

Il montre combien la formation et l'enseignement ne sont pas moins concernés par l'introduction des TIC. C'est une réflexion sur l'évolution des dispositifs de communication des connaissances, sur les modalités de diffusion des contenus, sur la mise en place des espaces communs de communication des connaissances (E3C).

Au-delà de cela, ce livre permet de mieux comprendre le rôle des TIC dans ce domaine. Il s'agit d'identifier les facteurs facilitant la réussite des processus de construction des connaissances dans les nouveaux environnements d'enseignement et de formation.

Les E3C : expression très courte quand on souhaite parler de la notion d'espace communautaire et de connaissances. Le défi consiste, non seulement à approcher de très près, chacun des éléments de cette notion, mais aussi à les décrire dans leur logique d'espace communicant.

La forme de cet ouvrage suit cette logique, alliant scrupuleusement ce qui pour nous, représente l'intérêt de cet écrit :

- un historique évolutif des situations ayant initié ces E3C ;
- une approche par les usages mettant l'accent sur l'ensemble des points de vue ;
- un lien permanent entre théories et pratiques.

Sa première originalité, donc, consiste à faire prendre conscience à chacun de nous, que l'espace ne s'est pas construit en un jour, ni par une seule personne...

Au début était l'enseignement assisté par l'ordinateur ou par les didacticiels dans des espaces communément appelés « classes », aujourd'hui au-delà du terme d'environnement ou de dispositif, il est question d'espace. Depuis l'arrivée de l'ordinateur dans l'enseignement, nous sommes passés par l'EAO, les Systèmes Tutoriels Intelligents, les Environnements d'Apprentissage Informatisé, plus connus sous le nom de micromondes. Puis, la formation à distance a pris le pas, intégrant interaction, différences culturelles et rénovant ainsi méthodes d'apprentissages et méthodes pédagogiques. Très vite, la notion même de communauté a fait sens ; les blogs, les Wikis et les environnements numériques de travail ont ouvert la voie des communautés virtuelles d'apprentissage. Mais la description est prudente tant le chemin parcouru ne s'est pas construit seul et sans embûche.

En effet, la deuxième originalité de cet ouvrage tient au fait que nous vivons dans un monde dont les diverses parties sont de plus en plus intégrées et liées entre elles. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, dans cet espace nouveau, la « légitimité » de ces E3C, fluctue en raison de deux phénomènes contradictoires. Il y a d'une part, l'indispensable nécessité à coopérer afin de résoudre des problèmes et d'autre part, une tendance à l'individualité, principe consistant à travailler seul, dans les deux cas pour des raisons aussi diverses que variées.

Ce paradoxe s'applique à tous, enseignants, concepteurs d'environnement, techniciens et autres, mais force est de constater que sans analyse des usages des apprenants et des enseignants, les éléments sont difficiles à mettre en place. De même, les gestionnaires de tels projets loin de devoir répondre à un seul phénomène de mode, ne peuvent ignorer les usages de ces communautés. C'est à ce titre que cet ouvrage intègre les analyses sémio pragmatiques et s'enrichit d'exemples concrets, dans une construction des E3C dotée des points de vue de chacun.

Troisièmement et puisqu'il est question d'exemples et d'usages, la nouveauté de ce livre vient du fait qu'il applique les concepts de « connaissance », de « partage » et de « communication » sans jamais heurter les sources épistémologiques. Il articule ces différentes notions en mobilisant des travaux internationaux qui fondent les raisons de l'apparition des E3C en tant que domaine de savoir et les cadres théoriques qui ont présidé à l'essor des principaux travaux jusqu'à leurs prolongements contemporains. Ils présentent l'argument selon lequel mettre en œuvre un E3C est une question de communication, d'éducation et de technique et qu'elle ne peut être résolue sans une construction

commune, du sens que chacun souhaite « donner » à ces espaces. Le contexte, au sens strict comme au sens large, donne à cet argumentaire la possibilité d'affirmer qu'il s'agit bien d'espace, là où rien n'est figé, là où tout est en mouvement et où la difficulté demeure dans la rapidité d'adaptation.

Cet ouvrage fournit un nouveau cadre de travail pour réfléchir à la conception, à l'utilisation et à l'évolution des espaces communs de communication des connaissances et sera l'occasion d'interroger d'autres espaces liés à d'autres cadres disciplinaires.

L'ESPACE

Comment définir, dans le dédale lexical de l'hypermodernité, la notion même d'espace, sans passer par les fourches caudines de l'évolution sémiotique (sémantique) du terme ? Si son origine est « singulière », l'espace se définit aussi par la pluralité de ses limites.

Pourquoi avoir choisi ce terme dans le titre de cet ouvrage, comment le définir et l'intégrer aux techniques d'information et de communication ?

Si son étymologie l'associe plutôt à un laps de temps ou à une durée, actuellement les acceptions l'associent davantage au contexte dans lequel il est utilisé. Comme en physique, la notion d'espace varie en fonction des conditions expérimentales, elle désigne pour le commun des mortels tantôt un espace entre des personnes, une surface ou encore un volume, sinon un espace-temps, voire un ensemble. L'espace que nous avons choisi de décrire dans cet ouvrage considère ce qu'il y a de singulier et de pluriel, d'individuel et de collectif.

L'espace est d'abord à géométrie variable. On peut distinguer le local, le national et le mondial, puis faire des distinctions beaucoup plus fines à chacun de ces niveaux. L'espace de référence peut être celui de la résidence ou celui (plus ou moins mythique) des origines, ce qui l'associe au temps. Il ne peut se penser qu'à partir du lieu et ne peut en aucune façon se concevoir comme une propriété ou une expansion du seul lieu (Ropars-Wuilleumier, 2002). Il est au contraire ce qui « déconstruit » le lieu ; l'espace est un travail, une relation, et, pourquoi pas, un montage.

L'identité se construit dans le conflit et dans le conflit et dans la dialectique de l'identité et de l'altérité. Elle passe par la constitution d'une communauté. Curieusement, cette communauté, quelle que soit son échelle, joue un rôle essentiel dans la transformation et l'adaptation de l'espace. Dans la sphère privée, il en est de même. Cela se joue dans l'appropriation d'un lieu par un groupe qui en exclut les autres. Dans la sphère publique, l'appropriation collective de l'espace renvoie au débat public et à la démocratie. L'espace peut être compris comme le produit des acteurs, de ceux qui l'occupent, de ceux qui le façonnent. Mais il peut aussi être conçu comme une entité ayant un degré de réalité et d'autonomie suffisant pour contribuer à produire ou à transformer les individus qui l'occupent. C'est bien dans cette dialectique espace/individu que peuvent se construire tant l'identité sociale du sujet que celle de l'espace, l'identité étant prise ici comme concept opératoire pour rendre compte de ce qui définit l'individu et l'espace.

L'espace public est un ensemble de personnes privées rassemblées pour discuter des questions d'intérêt commun (Habermas, 1978). Ces espaces, nés dans l'Europe moderne, avaient pour but de médiatiser la société et l'État et c'est en cela qu'aujourd'hui, cette terminologie touche aussi les *Espaces Communs de Communication des Connaissances* (E3C), car l'espace public n'est pas seulement une sphère où circule la communication, mais également une scène où s'exprime la délibération.

C'est un endroit ouvert à tout le monde, important pour la vie sociale : espace vide générateur de tensions entre les éléments, espace de médiation, vecteur de vie sociale ; espace dynamique des valeurs, symboles et signes de la vie. Il est lieu d'entente et de conflits, riche d'humanité mais parfois proche de l'inhumain, soumis à une certaine rationalité, à une organisation rigide, et susceptible d'éveiller l'imaginaire.

Et pour reprendre la notion de temps, c'est un espace accessible n'importe quand, c'est-à-dire n'ayant ni heure d'ouverture, ni heure de fermeture, par n'importe qui, sans aucune discrimination, pour des activités diverses conformes à un règlement d'usage, établi par l'autorité et le plus souvent co-construit par les participants.

Des espaces partagés au partage des connaissances, en passant par les réunions virtuelles, la communication par e-mail, *chat*, blog ou forum ou par les portails applicatifs, l'accès au savoir impose d'être examiné tant d'un point de vue théorique que pratique. Les notions de démarche collaborative, de partage, de communauté, de membre, de médiation sont avancées sans un réel questionnement.

Comment partager, dans une société qui se dote sans cesse d'outils pour réguler sa communication ?

Les E3C sont avant tout des espaces fondés sur l'action, sur le concret et l'efficacité. Ce sont des endroits physiques ou virtuels où l'on aménage et déménage comme dans la vie. Ils sont un entrelacs des reflets de soi, des connaissances, des habitudes et des regards de l'autre. Des informations, des connaissances, des outils, des objets s'entassent et se maintiennent dans un équilibre rassurant. Cet inventaire non exhaustif et les typologies associées participent à la grande ambition de la relation entre les hommes et des outils de communication, à la grande ambition technologique fondée sur la culture et les productions humaines. Partout où les hommes s'organisent, ils accordent une grande place à leurs systèmes de communication et particulièrement aux références à la dimension humaniste des objets et au rôle joué par leur fabrication et leur maniement dans la construction des connaissances individuelles et collectives.

La singularité des E3C repose donc, pour une part importante, sur la capacité collective des individus à structurer le sens de la « culture technologique » ou plutôt, en d'autres termes, à organiser un sens technique et social autour des objets dont l'usage ordinaire se résume en une phrase : « on clique, on glisse, on copie et on colle... il n'y a rien d'autre à savoir ».

Ainsi, nous dresserons dans un premier temps un état des lieux évolutif de ce que nous appelons, aujourd'hui, les E3C, puis, dans un second temps, nous les définirons à travers les concepts qui nous permettent de les reconnaître et enfin, nous décrirons quelques exemples d'E3C en tenant compte des variables mises en évidence dans le chapitre précédent.